

La libéralisation du commerce agricole et l'environnement en Amérique du Nord – Une analyse de « l'effet de production »

Auteur : Gareth Porter¹

Objet

Le présent document cherche à évaluer les effets de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) et de l'Accord sur l'agriculture du Cycle d'Uruguay (AACU), qui portait sur les stress environnementaux causés par les trois principaux sous-secteurs agricoles de l'Amérique du Nord (l'élevage bovin, la culture du maïs et la culture maraîchère), par rapport à « l'effet de production ».

Méthodologie

Le document examine du point de vue de la production et d'un point de vue historique les politiques commerciales visant le bœuf, le maïs et les tomates avant et après l'entrée en vigueur de l'ALÉNA et de l'AACU, et cherche à déterminer quel « effet de production » a été causé, le cas échéant. L'effet de production correspond à l'effet que produit la libéralisation du commerce, en créant des incitatifs économiques qui poussent les éleveurs/agriculteurs à augmenter une production donnée ou à la confier à des sous-traitants. Les effets sur l'environnement de ces changements apportés à la production sont examinés brièvement. L'augmentation du volume de production s'accompagne généralement d'une multiplication des effets sur l'environnement, sauf lorsque la production augmente en raison d'une amélioration du rendement (sans augmentation des facteurs de production) ou de progrès technologiques.

Dans tous les cas, l'auteur fait la distinction entre les effets sur la production des accords de libre-échange et les effets de variables exogènes, comme les conditions météorologiques, l'évolution des taux de change, les préférences des consommateurs, l'évolution du revenu réel et les progrès technologiques. Après avoir isolé l'effet possible des accords commerciaux sur la production, l'auteur tente de déterminer si cet effet donne lieu à des décisions concrètes en matière de production qui ont des effets sur l'environnement. Il précise que les répercussions environnementales de la libéralisation des marchés en pleine expansion peuvent être considérablement atténuées, voire annulées, soit par l'inélasticité des prix des produits agricoles, soit par l'évolution de la technologie favorisant l'augmentation de la production.

Principaux résultats

Dans ces sous-secteurs, on observe assez peu les effets de la libéralisation du commerce sur l'environnement. Les trois études de cas présentées révèlent que les facteurs exogènes ont plus souvent une incidence sur les niveaux de production que l'évolution des prix associée à la libéralisation des échanges. L'effet de production est atténué par les décalages biologiques et le fait que les agriculteurs utilisent presque toujours l'intégralité de leur capacité de production. Dans certains secteurs où l'on a observé des effets sur l'environnement, on a également enregistré une augmentation du rendement, mais elle n'a pas compensé l'augmentation de l'effet de production (effet d'échelle). Depuis l'entrée en vigueur de l'ALÉNA, l'utilisation de produits

¹ Le présent résumé de la communication de M. Porter a été préparé par la CCE et ne reflète pas nécessairement les points de vue de l'auteur.

chimiques et d'eau s'est déplacée du Mexique aux États-Unis (pour la production de maïs) et des États-Unis au Mexique (pour la production de tomates). Il faut étudier les répercussions de ce déplacement des effets environnementaux à l'échelle nord-américaine, puisque le continent possède un environnement et des écosystèmes communs. Il convient de noter que les secteurs décrits ci-après sont évalués en fonction de la possibilité d'une évolution de la production de 1 % chez les Parties à l'ALÉNA.

Bœuf

En ce qui concerne la production de bœuf, on estime que l'entrée en vigueur de l'ALÉNA a eu un effet non négligeable sur les exportations de bœuf canadien aux États-Unis, dont l'augmentation a représenté environ 5,6 % de la production annuelle de bœuf du Canada entre 1994 et 2000.

L'Accord commercial Canada-États-Unis (ACCEU), qui exemptait le Canada des dispositions de la *Meat Import Act* américaine (de 1979), a encouragé les entreprises américaines de conditionnement de la viande à investir dans des abattoirs en Alberta. Cependant, la plupart des entreprises des secteurs canadien et américain du bœuf étaient déjà intégrées à un seul et unique marché, et n'ont pas vraiment souffert des restrictions imposées aux frontières. En outre, cette augmentation ne semble pas avoir eu d'effet marqué sur la production de bœuf, compte tenu du décalage biologique propre à l'élevage bovin et du fait que les cycles de production des bovins réagissent aux signaux de prix de façon imprévisible et souvent contradictoire.

Les exportations de bœuf entre les trois pays ont augmenté depuis l'entrée en vigueur de l'ALÉNA. L'évolution des exportations américaines au Canada et au Mexique n'est que partiellement imputable à l'ALÉNA, et ces exportations représentent une faible proportion de la production américaine de bœuf, ce qui crée un effet de production limité. L'augmentation des exportations mexicaines de bœuf aux États-Unis semble résulter davantage de la dévaluation du peso et de l'instabilité économique.

Maïs

Après l'entrée en vigueur de l'ALÉNA (1994-2000), les exportations américaines de maïs au Mexique ont plus que doublé, mais on ne peut imputer que 12 % d'augmentation à la libéralisation des échanges. Cette progression s'explique en partie par l'exclusion du maïs transgénique du marché européen. Malgré le fait que les producteurs de maïs américains utilisent une grande quantité de produits chimiques, leurs exportations ne représentent que 1 % de la production totale de maïs des États-Unis (qui s'est élevée en moyenne à 232 millions de tonnes par an entre 1994 et 2000) et n'ont eu pratiquement aucune incidence sur la superficie des champs de maïs, ce qui a donc peu influé sur les effets environnementaux. L'élasticité du prix du maïs américain est par ailleurs extrêmement limitée, puisque les agriculteurs modifient rarement leurs méthodes de plantation en réaction aux changements de prix et que l'évolution de la production est imprévisible d'une saison à l'autre.

Au cours des sept premières années qui ont suivi la signature de l'ALÉNA, on a observé un effet de production marqué au Mexique, où la superficie des champs de maïs a diminué de 3 %, la production de maïs, de 4,7 % et le rendement de ces cultures, de 2 %. Toutefois, c'est dans le secteur des cultures irriguées (à rendement élevé) que la baisse s'est produite, tandis que celui des cultures pluviales a enregistré une augmentation de 18 % entre 1995 et 2000 par rapport à la moyenne des six années précédentes.

Effets sur l'environnement — Culture du maïs

Le secteur des cultures pluviales utilise beaucoup moins de produits chimiques que le secteur des cultures irriguées, qui génère une pollution inquiétante au Mexique. Cela semble indiquer que ce secteur utilise moins de pesticides et que cette réduction est supérieure à ce que pourrait laisser

croire la diminution de 3 % de la superficie des champs de maïs. Par contre, une augmentation de la production du secteur des cultures de maïs non irriguées pourrait générer une intensification du déboisement et de l'érosion des sols.

On craint également que l'entrée en vigueur de l'ALÉNA génère une disparition de la biodiversité du maïs, imputable au remplacement des cultures actuelles par la monoculture et au passage des agriculteurs traditionnels à des emplois non agricoles. Dans les rares régions où les récoltes sont de moins bonne qualité, la superficie traditionnellement consacrée au maïs constitue une protection stratégique contre les pertes de récoltes. Malheureusement, on ne dispose actuellement que de peu d'information indiquant que cette « érosion génétique » est en cours.

Tomates

Les tomates représentent 24 % des importations totales de légumes par les États-Unis en provenance des deux autres Parties à l'ALÉNA, et les exportations du Mexique ont augmenté de 83 % entre 1993 et 1998, ce qui correspond, pour la période 1994-2000, à une proportion de la production mexicaine totale comprise entre 1.6 % et 3 %. Les exportations mexicaines de tomates aux États-Unis (principalement en provenance des États de Sinaloa et de Baja California) ont augmenté de 75 % depuis l'entrée en vigueur de l'ALÉNA, et les spécialistes considèrent qu'on doit entre 8 et 15 % de cette augmentation à l'ALÉNA. Les exportations canadiennes de tomates vers les États-Unis ont augmenté de 3 000 %.

Les exportations mexicaines de poivrons vers les États-Unis ont augmenté de 53 %, les exportations de concombres, de 50 % et les exportations de courges, de 83 %. On considère cependant que l'ALÉNA est responsable d'une faible proportion de l'augmentation des exportations de poivrons, d'environ 3 % des exportations de concombres et de 1 % des exportations de courges. Ces augmentations sont sans doute dues pour une large part à l'augmentation de la demande aux États-Unis, à la dévaluation du peso et aux conditions météorologiques.

Effets sur l'environnement — Tomates

On peut considérer que l'augmentation des exportations mexicaines de tomates imputable à l'ALÉNA est responsable pour une plus large part (de 6 à 10 %) de l'augmentation de la production dans les principales régions productrices de tomates du pays. On peut donc imputer à l'ALÉNA une partie des effets environnementaux non négligeables qui ont été observés dans ces régions, notamment l'appauvrissement des eaux souterraines et la contamination des sols et des eaux de surface par les produits chimiques, dont l'utilisation comme intrants par les producteurs mexicains de tomates n'est pas réglementée. Par contre, on ne peut imputer aux exportations découlant de l'ALÉNA la multiplication des cultures ou l'intensification de la production, étant donné que ce sont les progrès technologiques qui ont facilité la réduction des superficies utilisées, ainsi que du volume d'intrants par hectare. Il convient également de noter que l'augmentation de la production mexicaine a généré une réduction de la superficie des terres de Floride où l'on cultive des tomates. En fait, la production de tomates a diminué de 20 % en Floride, où l'on utilise davantage de produits chimiques qu'au Mexique (et la superficie des terres consacrées à cette production, de 22 %). La culture des tomates nécessite plus d'eau que toute autre culture aux États-Unis — deux fois plus que le maïs grain, le sorgho et le blé. Cela a entraîné une réduction de 2 à 3 % de l'utilisation de produits agrochimiques en Floride. Néanmoins, seule une faible proportion de cette réduction peut être imputable à l'ALÉNA.

AACU

L'auteur conclut en indiquant que l'AACU n'a pas vraiment influé sur la libéralisation des marchés et de la production agricoles, et a donc eu des effets minimaux sur l'environnement. Les

échanges des produits qui bénéficiaient déjà de droits de douane peu élevés ont été libéralisés davantage, tandis que les secteurs hautement protégés n'ont connu pratiquement aucun changement. Le plus souvent, on a utilisé à cet effet comme période de référence les années durant lesquelles des mesures de protection assez strictes étaient en place, de sorte qu'il soit facile de limiter les mesures de protection ou inutile de prendre de telles mesures. L'AACU n'a pas vraiment permis d'améliorer l'accès aux marchés ou de réduire les tarifs douaniers dans le cas des trois produits étudiés ici, à l'exception des exportations de bœuf américain vers le Japon.